

BULLETIN « A S I A R T »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



N° 124

Automne 2026

La petite note automnale...

... 31^{ème} année de publication....

Dans la montagne

La journée, assis je contemple les nuages
Dans l'automne clair face à a pluie, je m'endors

Sur mes sourcils pas la moindre préoccupation
Sous mon pinceau la profondeur de mille années.
Siao Ting (13è s.)

M'amusant à décrire ce que mes yeux croisent

Le chat a tranquillement accaparé le brasero pour dormir
Les hirondelles volent à l'oblique dans le sentier émeraude
Je suis moi aussi coquet comme les gens du monde
Accoudé à la balustrade, un petit moment debout
J'essaye une veste légère.
Lu Yu (1125 – 1210)

Dormant paisiblement

Allongé sur le côté sur le lit chaud, le soleil réchauffe
Ma taille
Un somme paisible guérit cent maladies
Toute une journée un seul repas et deux bols de thé
Je n'ai besoin de rien de plus jusqu'à demain...
Po Chu-yi (770 – 846)

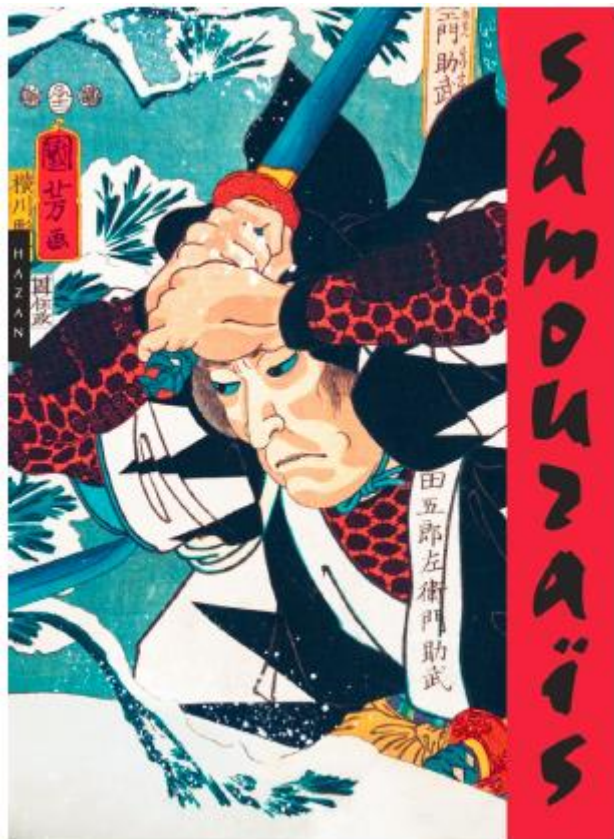
Amicalement vôtre,
Liliane Borodine, Présidente

Au sommaire de ce numéro :

- P.1 La petite note de saison
Calligraphie en style cursif : *qián*, argent, monnaie
Illustration : ...visite inopinée auprès du brasero...
- P.2 Page littéraire japonaise : samouraïs
- P.3 Fiche technique n° 124 : Les roses 1/3
- P.4 Le savoir en trompe l'œil, Corée, XVIII^e-XX^e siècles,
Musée des Arts asiatiques Guimet
- P.5 les mille et un dons de la forêt
- P.6 Arum dragon violet
- P.7 Un petit goût d'Orient
- P.8 Corée, le royaume des lettrés (1600-1900), Musée Cernuschi
- Sujets de l'hiver 2026, bulletin d'adhésion « ASIART »



Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie



SAMOURAÏS

Par Philippe Charlier

Partez à la découverte des samouraïs de l'estampe japonaise.

L'histoire et la légende des samouraïs se mêlent étroitement, mais c'est à travers l'image que leur identité de guerriers et d'hommes de lettres se révèle avec le plus d'éclat. Des rouleaux peints du XIII^e siècle jusqu'aux estampes, dans la centaine d'œuvres rassemblées ici, leurs exploits et leur héroïsme sont mis en scène avec une virtuosité et un sens du drame comparables à ceux des plus grands films de guerre.

On est émerveillé par l'art de Hokusai, de Kuniyoshi et de Yoshitoshi pour représenter les combats et par le réalisme des armes, casques, armures et vêtements dans leurs dessins.

On découvre les onnabugeisha, femmes combattantes qui, elles aussi, excellaient dans l'art de la guerre et maniaient le naginata et le katana.

Philippe Charlier nous raconte leurs histoires et nous invite, en médecin légiste et anthropologue spécialiste des rites funéraires, à explorer les secrets de leur vie et de leur mort grâce, notamment, à l'étude de leurs squelettes.

L'auteur :

Philippe Charlier est médecin légiste, archéologue et anthropologue. Maître de conférences des universités et praticien hospitalier, il dirige le Laboratoire anthropologie, archéologie, biologie à l'université de Paris-Saclay/UVSQ. Spécialisé dans les rituels autour de la maladie et de la mort, il a écrit plus d'une trentaine d'ouvrages sur l'anthropologie funéraire, les fantômes, les zombies et les vampires.

Les informations clés :

- Plus de 100 estampes et certaines des plus anciennes représentations peintes des samouraïs au combat rassemblées dans un même ouvrage, reproduites en pleine page, en détail et expliquées, pour découvrir ou approfondir cette thématique de manière inédite et par l'image.

- Des représentations montrant des thématiques traditionnelles telles que les batailles, les guerriers, les légendes, mais également de nouveaux sujets, moins connus, tels que les guerrières onna-bugeisha.

- Un regard unique, de médecin et d'anthropologue, sur la vie des samouraïs.

- Livre relié à la japonaise, avec une couverture en soie, dont la forme met en valeur l'atmosphère des images.

- Les grands artistes de l'estampe japonaise (Hokusai, Kuniyoshi, Yoshitoshi) et des dessinateurs moins connus comme Chikanobu qui a représenté guerriers et guerrières avec un grand souci de réalisme et de précision.

- En 7 courts chapitres, une approche qui croise la réalité historique, les légendes, les arts visuels et littéraires, ainsi que l'artisanat d'art japonais.



APPARITION DES SAMOURAÏS	15
HISTOIRES DE SAMOURAÏS	37
Watanabe no Tsuna	37
Le clan Minamoto	41
Le clan Taira	52
Toyotomi Hideyoshi	58
LES 47 RÔNIN	70
FEMMES GUERRIÈRES	91
BATAILLES	108
ARTISTES ET SAMOURAÏS	127
SAMOURAÏS SUR SCÈNE	142
LE DERNIER SAMOURAÏ ?	156
AUTOPSIE D'UN KATANA	160
AUTOPSIE DU SAMOURAÏ	170
Liste des illustrations	181
Bibliographie sélective	189



Du 16.09.2026 au 04.01.2027

Musée national des arts asiatiques Guimet.

Une plongée fascinante à la découverte d'un art du trompe-l'œil en Corée, entre bibliothèques savantes et mondes oniriques.



Paravent à six panneaux (détails), dynastie Yi ou Choson (1392-1910), Ancienne collection Lee U Fan, Paris, Guimet - musée national des arts asiatiques © Musée Guimet, Paris, Dist. GrandPalaisRmn/Thierry Ollivier



Royale, universitaire ou muséale, la bibliothèque demeure un trésor de savoir et d'évasion. À la fin du 18^e siècle en Corée, dans le royaume du Joseon, le roi Jeongjo (r. 1776-1800) trouve dans la contemplation d'une peinture de bibliothèque un moyen de demeurer symboliquement entouré de ses livres : un trompe-l'œil prolongeant l'esprit du cabinet d'étude, stimulant la vertu, la curiosité et la conversation savante. Jeongjo confie alors aux peintres de l'Académie royale la réalisation des premières peintures de bibliothèques en trompe-l'œil, installées dans son cabinet de travail ou même derrière son trône. Les ambassades coréennes à Pékin jouent alors un rôle déterminant. Les envoyés de Joseon y découvrent les cabinets de trésors chinois, ainsi que l'art jésuite de la perspective, diffusé

à la cour des Qing et dans les églises de la capitale impériale par les artistes européens. L'alliance entre l'accumulation érudite chinoise et le savoir-faire européen en matière de trompe-l'œil nourrit l'inventivité

des peintres coréens, qui développent un usage singulier de la perspective, le *chaekgeori*.

Rapidement, ce nouvel art du livre et des objets se diffuse dans les palais, les demeures aristocratiques et les foyers provinciaux. Livres, porcelaines, bronzes archaïsants, instruments d'écriture ou objets venus de Chine, du Japon ou d'Occident s'y accumulent dans un jeu d'illusions optiques savamment maîtrisé. Loin des vanités européennes, ces bibliothèques peintes ne renvoient pas à des collections réelles, mais à un cabinet des désirs, à ce que l'on aspire à posséder un jour. À partir de la fin du 18^e siècle, le livre perd sa valeur savante pour devenir décoratif ; les perspectives se brisent, les formes se distordent, les animaux fantastiques apparaissent. La bibliothèque s'éloigne du réel pour rejoindre un univers à mi-chemin entre surréalisme, fauvisme et onirisme.



Yi Han-chol (1808-?), Portrait du dignitaire de haut rang Cho Man-yong (1776-1846)
Corée, époque du Joseon (1392-1910), 1845
Paris, musée Guimet
© Musée Guimet, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Jean-Yves et Nicolas Dubois



Pour la première fois au musée Guimet, une exposition redonne à ce mouvement pictural sa place centrale, loin de l'image folklorique ou purement décorative qui lui est trop souvent associée. Elle tisse des liens entre l'art jésuite et l'art coréen, montre l'impact des ambassades coréennes à la cour de Chine, notamment à travers un exceptionnel rouleau peint de plus de cinq mètres du 18^e siècle présenté pour la première fois, et révèle la diffusion des codes de la perspective grâce à des œuvres provenant du Louvre et du Asian Civilisation Museum de Singapour. Elle démontre également que la Corée du Joseon était tout l'inverse d'un « royaume ermite » mais un pays ouvert, curieux, en dialogue constant avec le monde.

Vase à décor d'étoffe nouée, Chine, dynastie des Qing (1644-1911), règne et marque de Qianlong (1736-1795), Porcelaine à décor d'émaux famille rose ; 20,6 × 10 cm, Paris, musée Guimet

© GrandPalaisRmn (Musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

LES MILLE ET UN DONS DE LA FORET

Depuis les temps les plus reculés, la vie au Japon s'est trouvée inextricablement liée à la forêt. Les bois d'œuvre et de charpente servent à bâtir la maison, le bois de menuiserie à l'aménager et à façonner le mobilier et les arbres dispensent également d'autres biens précieux, tel que le combustible, les aliments et les bois d'ébénisterie pour les mille et un artisans. L'arbre a toujours joué un rôle primordial dans le développement de la culture japonaise.

(Source : Nipponia n° 24)

Les meubles

Par la beauté de leur grain et leur propension à se fendre très difficilement, les bois de paulownia, de katsura (*Cercidiphyllum japonicum*) et de zelkova sont idéaux pour façonner des meubles et des objets artisanaux divers. Cette étagère décorative est en bois de zelkova.



Le papier washi

Le papier japonais (washi) est fabriqué avec des plantes ou fibres telles que le gampi ou le mitsumata (*Edgeworthia papyrifera*). Il sert principalement pour les shôji et fusuma, cloisons coulissantes des habitations japonaises, mais également pour la calligraphie, ou lors de la cérémonie du thé.

Champignons et plantes sauvages comestibles

Sur le sol du Japon poussent une multitude de champignons et plantes sauvages comestibles. Le champignon matsutake (à gauche) ne dispute la truffe qu'au prestige pour la subtilité de l'arôme... et le prix.



Les sources souterraines

Les vastes régions boisées étant très riches en réserves d'eau souterraines, l'on trouve des sources naturelles dans tout le Japon.



Les laques

Les objets de laque présentent un lustre à la profondeur inégalable et sont de plus remarquablement solides. Un des grands artisanats traditionnels du Japon, l'art de la laque est pratiqué dans de nombreuses régions. L'une d'elles, la région de Wajima (préfecture d'Ishikawa), est célèbre pour ses laques. (Photo : Nakagawa Tadaaki)



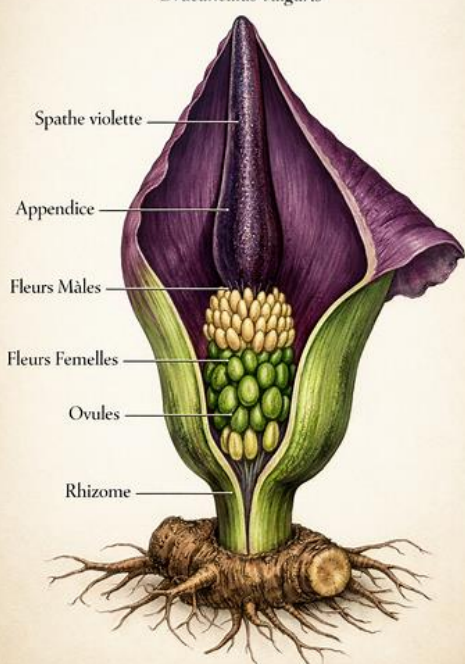
Feuilles

Depuis les temps les plus anciens, les Japonais ont apprécié les feuilles, notamment les feuilles d'érable ou de bambou nain, pour rehausser la présentation des mets, voire pour orner le décor. Ce genre de produit sylvestre est tellement estimé aujourd'hui qu'un commerce florissant existe autour de ces feuilles.

ARUM DRAGON VIOLET

Coupe de la Fleur Dragon violet

Dracunculus vulgaris



Dracunculus vulgaris, ou Arum serpent

Voici une plante vivace absolument fascinante et spectaculaire. Elle se distingue par son allure préhistorique et théâtrale.

L'allure spectaculaire de Dracunculus vulgaris dans la nature.

L'Arum dragon ne passe pas inaperçu au jardin. Ce que l'on prend pour une fleur est en fait un ensemble composé d'une grande feuille colorée appelée « spathe », d'un violet pourpre très sombre et velouté, et d'un long appendice central noir-violet appelé « spadice », qui ressemble à une corne ou une queue de dragon.



Ses grandes feuilles vertes découpées sont joliment marbrées de blanc. La tige (ou pseudotige) porte des taches brunes et violacées qui rappellent la peau d'un serpent ou d'un reptile.



Pour attirer ses pollinisateurs, la fleur dégage un parfum surprenant, désagréable pendant un ou deux jours au moment de la floraison (mai ou juin). Heureusement, l'odeur disparaît rapidement une fois la pollinisation réussie !

Attention : Comme beaucoup de plantes de la famille des Aracées, toutes les parties de la plante sont toxiques par ingestion et la sève peut être irritante pour la peau. Mieux vaut porter des gants

pour la manipuler.

La plantation de l'Arum dragon est simple, à condition de respecter son cycle de repos estival. Le moment idéal pour planter les tubercules se situe à l'automne (la plante est en dormance). Le feuillage de l'Arum dragon disparaît complètement en été.

Pour mettre en valeur son look gothique et exotique au printemps il est donc préférable de l'entourer d'autres plantes, par exemple, de géraniums vivaces, d'hostas aux larges feuilles, de fougères aux frondes légères et finement découpées qui adoucissent le côté rigide et théâtral du *Dracunculus*.

Si vous souhaitez donner un style « jardin de sorcière » ou « gothique » et accentuer le côté mystérieux, associez l'Arum dragon à des heuchères pourpres (« Palace Purple » ou « Obsidian ») : leur feuillage presque noir rappellera la couleur de la spathe de l'Arum.

Mais, si vous avez flashé sur le look graphique, de créature fantastique, sombre et un brin mystérieux de la plante, vous pouvez visiter le « **Jardin Bleuenn** » de nos Amis Adhérents,

35 Rue Martin Luther King - 61600 La Ferté-Macé –

Contact : michel.kitty.poirier@orange.fr - Tél. 02 33 37 05 93 – 06 86 24 73 86.



L'ARBRE AUX MILLE VERTUS

Originaire des hauts plateaux du Tibet, l'argousier est un arbuste épineux qui possède de nombreux atouts... des qualités ornementales tout d'abord, son feuillage vert et ses jolis fruits rouge orangé font de lui une plante décorative. Et ce n'est pas fini ! il est aussi le champion de la vitalité grâce à sa richesse exceptionnelle en vitamines C (cinq fois plus que le kiwi et trente fois plus que l'orange !)

En plus, tout est bon dans l'argousier : ses feuilles, ses baies, ses graines et même son écorce.

Utilisés dans des préparations cosmétiques et culinaires, il possède aussi des propriétés médicinales : il lutte contre la fatigue et le refroidissement, soigne les problèmes de peau et les brûlures.

Que rechercher de plus ? L'argousier a vraiment toutes les qualités.

SALADE DE FRUITS AU GINGEMBRE ET AU MIEL pour 10 personnes

Le gingembre, qui fut l'un des premières épices asiatiques a emprunté la route de la soie jusqu'en Europe, est un ingrédient essentiel de la cuisine chinoise. Il s'emploie de diverses manières, sauté avec de l'ail et la ciboule dans de nombreux plats salés, séché ou candi dans des conserves et des confiseries. Dans cette recette, du gingembre confit vient donner un « coup de fouet » à des fruits frais.



- 3 cuillérées à soupe de sirop de gingembre
- 2 cuillérées à soupe de miel clair
- 1 cuillérée à soupe de gingembre haché
- 30cl de vin de gingembre vert (dans les épiceries asiatiques)
- 1 grosse mangue
- 1 petit ananas frais, débité en gros dés.
- 1 melon d'hiver (cantaloup) moyen, vidé en petites boules
- 2 kiwis pelés et coupés en rondelles
- 2 caramboles, coupées en rondelles
- Le jus d'un citron vert
- 1 cuillérée à soupe de zeste de citron vert râpé, pour garnir.

Mélangez le sirop de gingembre, le miel et le gingembre avec le vin de gingembre. Réservez.

Tranchez la mangue de part et d'autre du noyau. Découpez la chair en gros dés. Mélangez avec les autres fruits, le jus de citron

vert et le zeste râpé. Versez la préparation au vin de gingembre sur les fruits. Couvrez et réfrigérez toute une nuit.

Présentez joliment dans une jatte, garnissez de citron vert et servez très froid.

(source : « l'héritage de la cuisine chinoise » d'Elizabeth Chong)

**L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE**

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

**Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.**



Du 20 novembre 2026 au 4 avril 2027

Corée , Le royaume des lettrés (1600-1900)



Portrait de Yi Ki-yi, 1718, encre et couleurs sur soie, 116 x 56,5 cm. Séoul, musée de l'université de Corée

L'exposition Corée, le royaume des lettrés (1600-1900) est organisée en partenariat avec l'Université de Corée. Elle propose une immersion dans l'univers des yangban, l'élite lettrée qui a profondément marqué la culture artistique et matérielle du royaume de Chosŏn (1392-1910). À travers des peintures, des costumes, des céramiques, du mobilier et des objets de la vie quotidienne, elle présente l'environnement dans lequel ces lettrés vivent et évoluent. Elle offre en outre un large panorama des productions artistiques du Chosŏn, ponctué de chefs-d'œuvre de la peinture coréenne ancienne. L'exposition se déploie du plus général au particulier et fait une large place à des ensembles d'œuvres marquantes et de dimensions conséquentes afin d'immerger le visiteur dans le monde de la Corée de cette époque. L'exposition présente les multiples évolutions qui transforment la culture intellectuelle et matérielle du Chosŏn au cours de sa longue histoire. Le territoire couvert par le royaume du Chosŏn, ainsi que sa très longue durée, sont évoqués au moyen de cartes, tandis que sa structure politique et sociale est décrite par des documents évoquant des rituels de la Cour. Le statut des yangban, fondé sur une organisation sociale à la fois méritocratique et aristocratique, repose d'une part sur l'accès aux fonctions officielles par le biais de concours inspirés du modèle chinois, et d'autre part sur leur appartenance à la noblesse. Cet aspect fait l'objet d'une section spécifique. Le public peut également découvrir les intérieurs dans lesquels vivent les yangban à l'aide de mobilier, paravents, costumes,

cabinets de curiosités... Enfin, peintures et céramiques permettent d'explorer l'esthétique particulière qui a défini cette classe autant qu'une certaine identité coréenne, dont les échos se font encore sentir aujourd'hui dans le pays du matin calme. Cette exposition est organisée dans le cadre de la célébration du 140e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée.

ASIART

Calendrier culturel :

Jusqu'au 08.02.2027 « **Dal Dari** » installation monumentale de Seulgi Lee – Musée national des arts asiatiques Guimet.

15.11.2026 au 01.03.2027 : **Une fascinante civilisation chinoise. Trésors de Sanxingdui et Jinsha** : Musée national des arts asiatiques Guimet.

18 au 21.03.2027 : « **Drawing now Paris** » au Carreau du Temple, 20ème édition.

COREE DU NORD : Musée de Confluences à Lyon du 12.06.2023 au 02.01.2028.

Dans le n°125 de l'hiver 2026:

Page littéraire japonaise : les estampes japonaises « le temps de saisons » (Editions Hazan), fiche technique n° 125 : étude des roses pour la technique sumi-e, un petit goût d'Orient, etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « **ASIART** » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI , je désire adhérer à l'association ASIART

Mme ☐ M. ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin **Bienfaiteur** : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : _____ Signature : _____